

Corrigé

I- Nos origines

La présence amérindienne

1. Elle n'était qu'un territoire de chasse et de pêche avec d'immenses forêts. Elle représentait une voie de passage entre la ville de Québec et le sud, aujourd'hui appelé le Maine.
2. Les Amérindiens ou les Abénaquis.
3. Se dit de groupes humains qui n'ont pas d'habitation fixe, qui se déplacent continuellement.
4. Non, ils n'ont jamais connu dans la Beauce d'établissement stable et durable.
5. L'utilisation d'arcs, de flèches et de collets.
6. Le nom Sartigan.
 - Ce mot signifie rivière ombreuse ou rivière bruyante.

La Beauce : un lieu de passage

1. Faux
2. Vrai
3. Vrai
4. Vrai
5. L'objectif du père Druillettes était de propager la foi et de réussir à convertir quelques Amérindiens.
6. Oui, le père Druillettes a développé de bonnes relations avec les Abénaquis.

7. Il a dû affronter le froid et le manque de provisions. Il a même été forcé de faire bouillir le cuir de ses vêtements et de le manger.

La Beauce avant 1736

1. Fonctionnaire qui exerçait directement, au nom du roi, l'autorité dans une division territoriale.
2. Il souhaitait construire une route reliant la Nouvelle-France à l'Acadie en passant par la rivière Chaudière.
3. a) François Miville
b) Les Jésuites
c) François Desjordy
4. L'intendant Talon espérait établir un réseau de relais sur la route qu'il comptait développer entre la Nouvelle-France et l'Acadie.
5. Oui, car la construction de cette route était trop dispendieuse.
6. Non, aucune des terres données ne s'est développée de façon durable.

Le contexte de colonisation

1. De moins en moins de bonnes terres étaient disponibles pour les Européens qui arrivaient dans notre pays ou pour les fils des colons déjà établis.
2. Elle représentait la distance qui les séparait d'avec les Anglais.
3. Ils étaient intéressés par le commerce des fourrures.
4. Devant la menace anglaise, les Français ont développé une stratégie, c'est-à-dire occuper ce territoire vacant les séparant des Anglais.
5. Nouvelle-Beauce

6. Les Français auraient donné ce nom à la région pour établir un lien avec la Beauce française, qui était une province de France composée de terres assez fertiles, propices à l'agriculture.
7. Il a dû refléter une image positive pour les Français.

Les premières seigneuries

Le système seigneurial

1. Le principe des seigneuries était de diviser le sol en longs rectangles de terre situés de part et d'autre d'un cours d'eau.
2. Le mot « seigneur » représente une personne nommée par le roi de France, responsable du développement des terres qui lui étaient données.
3. Il s'engageait à construire un manoir sur sa seigneurie et à l'habiter. Il devait mettre ses terres en valeur. Il devait mettre en place des routes, des moulins à scie et des moulins à farine le plus rapidement possible, de façon à intéresser les colons à venir s'y établir. Il devait voir à l'organisation d'activités religieuses. Il devait accorder des terres aux colons qui le demandaient.
4. Il était appelé censitaire.
 - Il devait mettre sa terre en valeur. Donc, dès que le censitaire recevait son lot, il s'occupait de le défricher et d'y construire un abri. Il commençait à cultiver pour être en mesure de se nourrir. Il devait également payer annuellement au seigneur des cens et des rentes en argent ou en récoltes.

L'ouverture de la Nouvelle-Beauce

1. Le 23 septembre 1736.
2. St-Joseph, Ste-Marie et Beauceville.
3. C'est le développement de l'agriculture.
4. Ils en faisaient le commerce.

L'établissement de colons : une histoire de famille

1. Ils provenaient principalement de Québec et de ses environs. Ils sont arrivés pour la plupart de la Côte-de-Beaupré, de l'Île d'Orléans et des seigneuries de Charlesbourg. D'autres provenaient de Lauzon et de Bellechasse.
2. Ce qui a fait du développement de la Nouvelle-Beauce une réussite, c'est en quelque sorte son histoire de famille.
3. Oui.
 - En consultant des annuaires téléphoniques de la région, nous pouvons constater l'importance de certains noms de famille. Nous retrouvons bon nombre de Poulin, Roy, Lessard, Vachon, Veilleux, Bolduc, Nadeau, Lachance, Jacques, Morin et Cliche.

Les surnoms

1. La Beauce a la réputation d'être une terre à surnoms.
2. Les Beaucerons ont utilisé les surnoms.
3. Ils pouvaient représenter des éléments de la nature comme les Lamontagne ou les Dulac. Ils pouvaient également représenter des objets tels les Lagrange, les Perron et les Grenier. D'autres étaient attribués selon un exploit accompli comme les Lachance et les Gagné.
4. Ils ont développé l'habitude de s'identifier en nommant leur père et grand-père.

Le nom des lieux

1. Notre-Dame-des-Pins s'appelait autrefois la Touffe de Pins. Les gens qui fréquentaient ce territoire pouvaient y voir une colline garnie de pins.
2. Le seigneur Joseph Fleury de la Gorgendière.

3. Il était un marchand d'origine allemande, devenu propriétaire de la seigneurie Aubert-Gallion en 1808.
- Saint-Georges
4. La légende rappelle la rencontre d'un Beauceron qui était prêt à faire un marché avec le diable, à lui vendre son âme en échange de pépites d'or.
5. À travers ces noms, la mentalité et la culture des gens de cette région y sont représentées.

Les corvées

1. Oui, pour survivre en Beauce au 18^e siècle, il fallait de l'entraide.
2. Ils accomplissaient des corvées, parfois par devoir, parfois par compassion, mais aussi parfois par plaisir.
3. Vrai
4. Vrai
5. Faux
6. Vrai
7. Les gens se réunissaient de maison en maison pour accomplir certaines corvées. Celles-ci étaient suivies d'un repas ou de danses.
8. Ces réunions permettaient aux jeunes de rencontrer un possible prétendant ou une future prétendante.
9. Oui. Lors d'événements particuliers tels que les inondations, les gens se réunissent pour aider ceux qui sont dans le besoin.

Les ponts et traverses de la rivière Chaudière

1. Un passage à gué est un parcours où le niveau de l'eau est tellement bas que les gens peuvent traverser la rivière à pied.

2. Oui, ils pouvaient traverser la rivière à pied, car elle devenait en quelque sorte un pont de glace.
3. La construction du premier pont en Beauce, situé à Sainte-Marie.
4. Le 27 février 1820, alors qu'il était presque terminé, une partie du pont s'est effondrée et quatre ouvriers y ont perdu la vie.
5. Ils attachaient un bateau à fond plat aux deux rives par un système de câbles et de poulies.

La Conquête

1. Vrai
2. Vrai
3. Faux
4. Faux
5. Vrai
6. Vrai
7. Faux
8. Vrai
9. Vrai

Bénédict Arnold

1. Les colonies anglaises ont souhaité leur indépendance face à l'Angleterre. Ces colonies voulaient avoir la liberté de se gérer elles-mêmes.
- Celles-ci voulaient obliger l'Angleterre à abandonner ses colonies.

2. Le 16 octobre, avant d'arriver au lac Mégantic, ils ont été victimes d'une tornade qui aurait fait augmenter le niveau de l'eau de 2.5 mètres en 9 heures. Bénédic Arnold et ses troupes se sont égarés et les barques se sont renversées. Leurs provisions de nourriture ont été détrempées. Par la suite, ils ont dû affronter la neige et le froid.
3. Oui. Les Beaucerons ont aidé Bénédic Arnold et ses troupes à se procurer la nourriture pour se ravitailler.
4. Non, cette tentative de prendre Québec a été un échec.
5. Les Beaucerons leur ont fourni des vivres lors de leur passage dans la région.
6. L'Hôtel Bénédic Arnold situé au sud de Saint-Georges.

II- Le développement de notre région

La croissance de la population

1. Les gens venaient s'installer de part et d'autre de la rivière Chaudière. Les seigneuries de Sainte-Marie et de Saint-Joseph se sont développées assez rapidement.
2. a) 2603 habitants
b) 2823 habitants
c) 3926 habitants
3. Ils envoyaient des agents partout au Québec pour embaucher des Canadiens français. Ces agents tentaient de les convaincre des avantages d'un travail salarié comparativement au travail de la ferme. Même les femmes et les enfants pouvaient trouver des emplois s'ils le souhaitaient.
4. Les Beaucerons étaient reconnus pour leur ardeur au travail.

Les cantons

1. Les colons ont commencé à s'établir dans des territoires qui n'étaient pas situés sur les bords de la Chaudière.
2. Les cantons.
3. De 1799 à 1810, c'était l'ouverture de plusieurs cantons dont Shenley, Tring et Dorset.
4. Le taux de natalité en Beauce et l'arrivée d'immigrants anglais ont contribué à faire augmenter rapidement la population de la Beauce.
5. 40 962 habitants.

Le développement économique (1800-1851)

1. Peu à peu, des réseaux commerciaux s'organisaient pour couvrir tout le territoire.
2. Oui.
 - Des distilleries, des potasseries, des tasseriers, des briqueries, des moulins à scie, à farine, à fouler ou à carder.
3. Des cordonniers, selliers, charrons, forgerons et voituriers se sont établis en Beauce pour y exercer leur métier. Nous retrouvons également des marchands, aubergistes, menuisiers, charpentiers et tonneliers.
4.
 - sellier : Fabricant ou marchand de selles et de tout ce qui concerne l'équipement des chevaux.
 - charron : Artisan ou ouvrier qui fabrique et répare les voitures, charrettes, chariots.
 - forgeron : Ouvrier qui travaille un métal à chaud, au marteau, pour lui donner une forme bien définie.

- tonnelier : Fabricant ou réparateur de tonneaux.
5. À Sainte-Marie.
 6. On pouvait y acheter des tissus et des articles de couture, des souliers, des bas, des gants et des foulards. On pouvait s’y procurer des articles ménagers et de la quincaillerie tels que des clous à bardeau ou à planche. On pouvait y acheter des vitres. On pouvait s’y procurer des produits importés telles les épices. On pouvait acheter du poivre, de la cannelle, du gingembre et du clou de girofle.
 7. Des notaires, avocats, arpenteurs et médecins se sont installés en Beauce pour y exercer leur métier.
 8. Les terres étaient de plus en plus rares et le prix à payer pour s’établir dans les seigneuries ou les cantons était très élevé. C’est dans ce contexte qu’on a vu émerger d’autres métiers. La Beauce est devenue au 19^e siècle un réservoir important de main-d’œuvre.
- Les jeunes hommes s’engageaient dans des moulins à farine alors que les jeunes demoiselles travaillaient comme domestiques dans des familles plus riches.

Une économie plus diversifiée (1850-1921)

L’agriculture

1. Le nombre de vaches laitières par ferme augmentait et les Beaucerons étaient maintenant capables de transformer le lait en beurre et en fromage. C’était l’apparition de plusieurs beurreries et fromageries.
2. Il était possible d’y trouver le premier séparateur-centrifuge à crème importé au Canada.
3. Elle a commencé à se moderniser avec l’arrivée de la mécanisation. Peu à peu, les machines agricoles ont fait leur apparition dans la région.

Les chantiers forestiers

1. Elles ont donné des contrats de coupe de billots de pin jaune à Saint-Joseph et dans le sud de la Beauce.
2. Transport de bois sur les cours d'eau.
3. Non, en 1917 et 1922, le flottage du bois a causé d'importantes inondations.
4. Le courant de la Chaudière ne pouvait se faire normalement car il était bloqué par les billots.
5. Lors de fortes pluies, la Chaudière débordait sur ses rives causant ainsi d'importants dommages.
6. Oui
7. Les compagnies forestières ont engagé bon nombre de Beaucerons pour exploiter leurs lots à bois.

La ruée vers l'or

1. Une jeune fille nommée Clothilde Gilbert.
2. On a assisté à la première ruée vers l'or.
3. On retrouvait plusieurs orpailleurs ayant plus ou moins d'expérience dans le domaine.
4. La possibilité de faire fortune rapidement a séduit plusieurs personnes de la Beauce et de Québec.
5. Elle était causée par la découverte de plusieurs pépites d'or par les frères Joseph, Féréol et Jean Poulin et leur neveu Narcisse Rodrigue. En une seule journée de travail, ils auraient trouvé 72 onces d'or.
6. Plusieurs individus et compagnies minières sont venus s'installer en Beauce afin de s'enrichir. Ces gens sont venus de plusieurs coins du monde.

7. De la Beauce, de Québec, des États-Unis et même d'Europe.
8. C'est l'âge d'or de l'histoire minière de la Beauce.
9. Non, peu de gens ont réussi à faire fortune dans les mines beauceronnes.
10. La venue en Beauce de plusieurs étrangers et la création d'emplois.

La Beauce industrielle (1921 à aujourd'hui)

1. Faux
2. Vrai
3. Faux
4. Vrai

La Beauce : le royaume de la petite et moyenne entreprise

1. Oui, la Beauce et les Beaucerons sont souvent cités comme exemple de réussite économique.
2. Le miracle économique beauceron - La Beauce, une région qui invente ses propres solutions - Une région industrielle - Les Beaucerons, des gens d'initiative exceptionnels - Le dynamisme beauceron.

Les petits gâteaux Vachon

1. En 1923.
2. Arcade Vachon et son épouse Rose-Anna Giroux.
3. C'était à l'aide de son cheval qu'Arcade Vachon effectuait ses livraisons.
4. En 1927, les Vachon ajoutaient la fabrication de pâtisseries à leur entreprise.

5. En 1939, les premiers gâteaux Jos-Louis apparurent sur le marché.
 6. Aujourd'hui, l'entreprise fabrique chaque jour plus de 2 millions de petits gâteaux.
- Environ 520 millions de gâteaux sont produits par année.

L'industrie textile

1. Elle a été fondée en 1928.
2. Elle se consacrait à la fabrication de tissus en laine.
3. 300 ouvriers.
4. Oui. En 1944, elle devenait le plus important employeur de Saint-Georges.

La chaussure

1. Oui, on pouvait trouver une usine de chaussures dans chaque ville beauceronne.
2. La Regina Shoe, qui a ouvert ses portes à Sainte-Marie en 1926.
3. Oui, car au milieu des années 1930, la Regina Shoe embauchait jusqu'à 500 ouvriers. Elle est devenue la plus importante usine de chaussures de la province de Québec.

Le développement des villes

1. Des entreprises se sont installées, créant ainsi bon nombre d'emplois.
2. Les villes de Sainte-Marie, Saint-Joseph, Beauceville et Saint-Georges.
3. La ville de Saint-Georges.
4. On y retrouvait 21 manufactures, 128 magasins, trois succursales bancaires et quelques hôtels.

Institutions et sociétés

L'éducation

1. La population de la Beauce y était peu nombreuse. À cause du climat et du mauvais état des routes, il était pénible pour les enfants de se déplacer. La majorité des habitants vivaient dans la pauvreté et il était difficile de trouver des instituteurs. Cette situation a nui à l'établissement d'écoles en Beauce.
2. Les curés donnaient, dans leur presbytère, quelques cours de lecture, d'écriture, de calcul et surtout de catéchisme pour préparer les enfants à leur première communion.
3. La première école est apparue à Sainte-Marie en 1814.
4. Les matières enseignées étaient le français, le latin et l'anglais.
5. Cette loi permettait aux fabriques de contribuer à l'établissement et à l'entretien des écoles en leur donnant un quart de leurs revenus annuels. La gestion des écoles se faisait par les fabriques.
6. Chaque district municipal était responsable de récolter les taxes et de les redistribuer aux différentes écoles. On retrouvait des commissaires, élus par le peuple, qui s'occupaient d'engager les instituteurs, d'adopter les programmes d'études et les manuels scolaires.
7. À Saint-François (Beauceville), des personnes sont même allées jusqu'à mettre le feu aux écoles.
8. Le système scolaire préparait très rapidement les jeunes filles à leur futur rôle de mère et d'épouse.
9. En 1943, une loi rendait obligatoire la fréquentation des écoles.

La médecine

1. Lorsqu'ils étaient malades, les colons avaient deux choix : aller se faire soigner à Québec, ou compter sur leur propre savoir en médecine.
2. Ils utilisaient différents remèdes naturels faits à partir d'arbres, de plantes, de fleurs, de fruits.
3. (Réponse personnelle)
4. C'est un spécialiste de l'ossature qui s'occupe de soigner différentes fractures.
5. Le « ramancheur » travaille au niveau de la remise en place des os, des muscles, des tendons et des ligaments.
6. Il fallait invoquer sainte Apolline dans ses prières pour arrêter un mal de dents.
7. Souvent, peu importe le malaise, les médecins prescrivaient une purgation ou une saignée de façon à rétablir l'équilibre interne du corps. En fait, la saignée était employée dans la majorité des maladies et elle était même prescrite à titre préventif.
8. Pour obtenir des soins, les colons devaient se rendre à Sainte-Marie, Saint-Joseph, Beauceville ou Saint-Georges.

III- Notre folklore

Les cabanes à sucres

1. - « courir les érables » : (Réponse personnelle)
- « tremper la palette » : (Réponse personnelle)
2. Ce seraient les Amérindiens qui auraient découvert le procédé de fabrication du sucre d'érable.

- Les Amérindiens utilisaient des récipients d'écorce pour recueillir l'eau des érables. Ensuite, ils faisaient bouillir l'eau à l'aide de pierres rouges au feu.
- 3. Les hommes utilisaient des moules en forme de cœur et offraient le sucre d'érable ainsi obtenu à la demoiselle tant désirée.

Le pont couvert

1. Dans le village de Notre-Dame-des-Pins.
2. Le printemps suivant sa construction, les glaces de la Chaudière ont entraîné son effondrement lors d'une débâcle.
3. En 1929.
4. Ce pont est encore aujourd'hui, le pont couvert le plus long au Québec. Il est maintenant classé monument historique et il représente un élément particulier du décor beauceron.

Les inondations et les débâcles de la rivière Chaudière

1. La rivière Chaudière coule vers le fleuve Saint-Laurent sur une distance de 200 km.
2. Les débâcles sont ces moments où la rivière déborde et transporte avec elle les glaces qui, sur leur passage, détruisent les maisons, les bâtisses et les ponts.
3. Lors d'un dégel, le cours de l'eau est freiné par les glaces qui sont encore présentes plus au nord, ce qui fait augmenter le niveau de la rivière et cause des inondations.
4. On estimait les dégâts à 2 millions de dollars.
5. Le 17 décembre 1967, le barrage Sartigan a été construit à Saint-Georges.

- Non. Au printemps 1986, alors que la température a augmenté rapidement, le mouvement des glaces a entraîné d'importantes inondations à Beauceville et à Saint-Georges. En 1991, la situation s'est répétée. Beauceville a été une fois de plus touchée par le phénomène.

Les contes et légendes

1. Vrai
2. Vrai
3. Faux
4. Vrai
5. Faux
6. Faux
7. Vrai
8. Vrai

Les *quêteux*

1. Les *quêteux* se promenaient avec leur gros baluchon sur le dos, de village en village, de maison en maison. Ils n'avaient pas de domicile fixe.
2. La plupart des *quêteux* demandaient l'aumône pour « l'amour du bon Dieu ».
3. Le banc de *quêteux* était fait de bois et on le construisait plus large qu'un banc régulier. Ce banc servait de lit au *quêteux*.
4. Certains le faisaient par charité ou par grandeur d'âme. Mais d'autres craignaient qu'en refusant d'abriter un *quêteux*, ils seraient victimes d'un mauvais sort. Certaines personnes croyaient même que le *quêteux* avait des pouvoirs spéciaux et si on le mettait en colère, il pourrait se venger.

Les Jarrets noirs

1. À Québec
2. Un chemin de charrette.
3. Ces basses terres étaient parsemées de tourbières et de terre noire. Au printemps, avec le dégel et les pluies, ces terres devenaient de véritables bourbiers.
4. Lorsque les Beucerons arrivaient à Saint-Henri, leurs chevaux s'enlisaient dans la boue. Les pattes de leurs chevaux devenaient à moitié couvertes de boue, ils en avaient jusqu'aux « jarrets ». Cette situation pouvait également s'appliquer aux hommes.
5. Lorsque les Beucerons arrivaient à Québec pour faire leur commerce, il était facile pour les gens de la ville de les identifier car ils avaient, ainsi que leurs chevaux, les « jarrets tout noirs ».
6. Oui, ce surnom est resté gravé dans nos mémoires.

Le parler beuceron

1. Non, l'accent est différent selon qu'on habite les localités au nord, près de Québec, ou celles plus au sud, près des États-Unis.
2. - un boxa : une scie à main
 - chedèvrer : fabriquer
 - le reinquier : les reins
 - des bottes à douilles : bottes hautes et lacées dans des œillets, sorte de douilles
 - le ganoué : pont donnant accès à une grange ou un réservoir de cabane à sucre

3. Certains Beaucerons continuent d'utiliser leur « parler », peut-être par habitude, peut-être pour conserver leurs racines ou leurs particularités régionales.
4. Son parler coloré refera probablement surface.